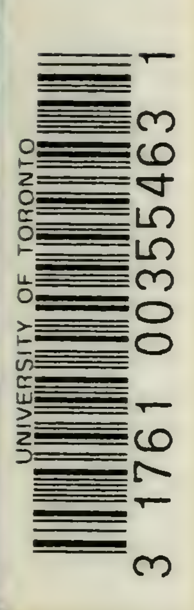
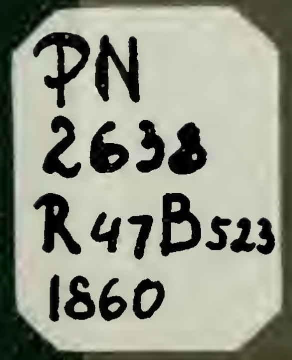


[Charnal, Stanislas de]
A bas Rigolboche



A BAS

IGOLBOCHE

SANS PORTRAIT NI VIGNETTE

TROISIÈME ÉDITION

PARIS

LIBRAIRIE THÉATRALE, 14, RUE DE GRAMMONT

ET CHEZ TOUS LES LIBRAIRES.

—

1860

A BAS RIGOLBOCHE

—

Imprimé par Charles Noblet, rue Soufflot, 18.

—

A BAS
RIGOLBOCHE

SANS PORTRAIT NI VIGNETTE

QUATRIÈME ÉDITION

PARIS
CHEZ TOUS LES LIBRAIRES

—

1860


LIBRARY

DÉDICACE DE CONSOLATION

A CE PAUVRE MANÉ

—

Hop là! Mané! mon bonhomme!

Voilà ce que c'est que de ne pas tourner sept fois sa plume dans l'encrier avant d'écrire.

Ah! tu as inventé Rigolboche, — eh bien! Rigolboche te donne l'accolade de frère en célébrité; elle te monte sur le dos, et se fait un piédestal de tes épaules! Pyramide humaine! Allez, la musique! Hop là! hop là!

—

Le lièvre a le taf; le chien, les puces; l'homme, la femme; la femme, l'ivrogne; et Mané, Rigolboche!

—

Avec Rigolboche sur le dos, marche! marche!

Tu la désavoues. — Marche!

Elle te souille. — Marche!

Hop là! Hop là!

—

Mais, ma pauvre fille, Mané a découvert Rigolboche; ne t'en vante pas trop, — on a bien découvert le fil à couper le beurre, l'insecticide Vicat, le vermuth Lassagne, et mille autres choses plus inutiles ou désagréables les unes que les autres.

Et puis ne vois-tu pas que c'est le premier mot de ta condamnation !

MANÉ, *Thécel*, *Pharès!*

—

Nous ne t'en voulons pas, du reste, va ; comme tu le dis : on ne déteste que les grands ; — mot que tu t'appliques bien improprement ; car nous savons assez que tu n sautes haut que pour tomber plus bas.

—

On doit porter haut la tête, haut le cœur.

A défaut de tout cela, toi,... tu portes haut la jambe !

Affaire de dislocation.

—

C'pas, Mané?

Pauvre Mané! Toi, père de Rigolboche, c'est ça une mauvaise charge.

Que la charge te soit légère !

—

Pauvre Mané ! ! !

A BAS RIGOLBOCHE

CHAPITRE PREMIER

SOMMAIRE. — Connaissez-vous dans Barcelone? — Ce qu'est Rigolboche. — Les Gandins. — Conseils à M. Jules Noriac concernant *la bêtise humaine*. — *Les Mémoires de Rigolboche*. — Pourquoi nous prenons la plume. — Du choix d'un nom pour faire son chemin dans le monde.

I

Vous avez entendu parler, sans doute, d'une certaine Marguerite Rigolboche, pou-

pée tarentulaire, qui se démanchait tous les soirs dans un pas mesmérien sur les planches des *Délassements-Comiques*, avant la fermeture de ce petit théâtre?

—

Dans ce cas, vous vous êtes demandé comment des sots pouvaient l'être assez pour établir ou accepter une telle célébrité; et, si vous l'avez vue, vous avez certainement tourné les talons dans la crainte de vous tacher après le tas de boue qui lui sert de piédestal.

—

Si, au contraire, le hasard ou la curiosité ne vous a pas poussé jusque-là, figurez-vous une *espèce* de femme, ni belle, ni bien faite, ni gracieuse, malgré la farine et le maillot

garni, et qui se désarticule un quart d'heure durant, avec une esquisse de sourire plus vicieusement bête qu'égrillard et provoquant.

II

C'est ça la Rigolboche.

III

Eh bien, la salle assez peu garnie pendant le courant de la pièce, — un n'importe quoi libertin, — se remplissait un peu avant son entrée d'une quantité de crânes déchevelés et de gandins.

Les gandins!... Ah! M. J. Noriac, que ne vous êtes-vous baissé un peu pour généraliser; vous aviez là, près du talon, le plus complet échantillon de la *bêtise humaine.*

IV

Il a paru, il y a un mois environ, un opuscule ayant pour titre : *Mémoires de Rigolboche*, dont la prose interlope se pavane pendant deux cents pages sur ses adjectifs incohérents et ses substantifs vides de sens, — le bon.

Et le public l'a lu ; et personne ne s'est trouvé pour cracher au visage du vice un mot sanglant, et pour refouler dans sa vase une personnification ordurière.

—

Voilà pourquoi nous nous décidons à prendre la plume.

—

Ce n'est pas Rigolboche que nous attaquons ; à d'autres le contact : *Asinus asinum fricat.*

Nous combattons une décadence, une démoralisation qu'il faut enfin fouetter une bonne fois en place publique!

—

Et même, ferions-nous une personnalité, que nous ne pourrions mettre cette femme plus bas qu'elle ne s'est placée elle-même...

—

Ainsi, si nous prenons la Rigolboche quelquefois à partie, ce n'est pas une femme que nous flétrissons, mais un *genre* dans le *nom* de cette femme.

V

Rigolboche! — quel nom pour entrer dans la vie par la porte de l'impossible! Pourquoi pas Soupe-à-l'Ail ou Paillasson,

Ou Canapé — bloum!

Asseyez-vous d'sus.

Et puis qu'ça finisse!

CHAPITRE II

SOMMAIRE. — Théorie des *Mémoïres.* — Rigolboche et M. Philarète Chasles s'embrassent.— Moyen de se faire d'honnêtes petites rentes. — Un jet de morale. — Renseignements à l'usage d'un bipède doué de cheveux et sans verrue. — Rigolboche en bouteille. — Est-elle artiste?

I

Et d'abord, ce ramassis étique qui a pour enseigne: *Mémoires de Rigolboche*, n'est nullement en rapport avec son titre; c'est

une série de petites histoires immondes et de théories de filles publiques.

—

Comme la Ribolboche ne se fait aucun scrupule de parler ce langage pittoresque et fleuri qui consiste à émailler son discours d'expressions à faire tressaillir de joie M. Philarète Chasles : *c'est épatant*, — *naturellement*, — *je me la casse*, — son amour-propre l'a portée à croire qu'elle avait de l'esprit, et elle a voulu livrer au public ses mémoires;

— Dzing! Bloum! Bloum! deux sous pour les grandes personnes! un sou pour les militaires et les bonnes d'enfants!

—

Ces mémoires se vendent comme des petits pâtés, dit-on.

Parbleu!
Hue donc! Crétins! à la rescousse!

—

« Attendons-nous à voir paraître incessamment les confessions de toutes les femmes de lupanars; — de la sorte elles pourront se faire de petites rentes honnêtement et sans *fatigue*, » dit le journal *la Petite Presse* dans son numéro du 6 mai dernier.

II

A la façon dont cette *huguenote* se pose dans ses prétendus mémoires, c'est une drôlesse impudente.

—

Deux routes s'ouvraient devant elle, l'une

où devait la pousser sa dignité de femme. — La dignité? Quelle blague! Et la banque?

L'autre, avec ses flots de champagne pour noyer toute pudeur, avec son ivresse forcée pour éviter tout remords, avec ses influences métalliques carbonisant le cœur; route où la femme qui s'y aventure trouve une mort anticipée, la mort dès cette vie et par-delà cette vie, sans espoir de résurrection; car le cœur est tout pour la femme, c'est son talisman, c'est son effluve, c'est sa rédemption, c'est son immortalité !

III

C'est de la morale, ça, Rigolboche.

V'lan !

C'est ennuyeux, mais ça vous campe furieusement un homme.

IV

La Rigolboche ne nous dit-elle pas comment

elle s'est donnée, ou plutôt comment on l'a prise?

Pourquoi ne pas afficher de suite un tarif? Cela coûtait jadis une pendule à un vieux singe chauve et défiguré d'une verrue:

Combien cela vaut-il maintenant, sans verrue et avec des cheveux?

Ceci à titre de simple renseignement.

—

Et remarquez que nous ne demandons pas combien ça coûte, — combien ça vaut?

Moins sans doute, d'après les confidences, — à l'envers des autres biches dont le prix croît en raison directe du *rabotage*.

—

Ça n'est pas comme le vin.

Parbleu, c'est de l'assez méchante piquette.

V

Eh bien, Rigolboche se traite modestement d'artiste, de grisette, de lorette.

Elle, une artiste?

VI

Mais c'est à se voiler la face, ou plutôt à se livrer aux cascades d'un rire homérique; car ce n'est pas un paradoxe, c'est une bêtise désopilante.

Une artiste!

Ecoutez une petite histoire:

CHAPITRE III

SOMMAIRE. — Une larme à la clef. — La retraite de Russie. — Une vocation. — La dernière cartouche de la Pologne. — Une représentation à bénéfice. — Nadége Fusil. — M. le Cardinal. — La double couronne. — Rigolboche et Guignol. — Le théâtre progresse. — Juvenalia.

Au déclin de l'Empire, une enfant naquit sur un affût de canon, au bruit de la mitraille, à l'ombre d'un drapeau !

C'était une belle petite fille blonde et rose

dont le premier mot fut celui qu'elle entendait depuis sa naissance : Vive l'Empereur!

L'enfant de troupe rentra avec les débris de l'armée de Moscow ; elle grandit, travailla nuit et jour pour nourrir une pauvre grand'-mère infirme.

L'amour la jeta dans les bras d'un roué qui la rendit mère, et l'abandonna à dix-sept ans !

Misérable, délaissée, elle se fit artiste dramatique.

Pauvre, mais courageux parti.

II

C'était en 1833, la Pologne vaincue venait de brûler sa dernière cartouche pour la défense de sa liberté.

La France accueillit ces frères malheureux et leur ouvrit ses portes et sa bourse.

La ville de Rouen organisa aussi sa sou-

scription; elle monta une représentation dramatique.

La jeune artiste, l'enfant du champ de bataille, faisait partie de la troupe dans l'emploi de jeune première; mais depuis longtemps elle languissait d'une de ces maladies qui ne pardonnent pas, et ce jour-là gardait le lit.

Au premier mot, elle se leva, et malgré les supplications de ses camarades dont elle était adorée, elle joua *Victorine ou la nuit porte conseil.*

La malheureuse enfant joua avec toute son âme, tout son cœur, toutes ses larmes.

Ah! c'est que c'était son histoire à elle, la pauvre amante abandonnée!

Au troisième acte, elle fut prise d'un frisson mortel; elle continua néanmoins et fut sublime!

La salle croulait sous les bravos, la scène était encombrée de fleurs; et l'artiste enivrée

de ses derniers bravos, de son dernier triomphe, parut plus belle que jamais.

La toile tomba sur la pièce, sur cette gloire agonisante.

III

Une heure après, Nadége Fusil était morte, car c'était elle.

Nadége Fusil avait vingt ans !

IV

Eh bien, d'après un usage établi sous les Bourbons, un prince, ancien capitaine de dragons, primat de Normandie, cardinal archevêque de Rouen, fit refuser l'entrée de l'église au corps qui naguère encore ne respirait qu'amour et fraternité.....

Quatre mille personnes accompagnèrent à sa dernière demeure la dépouille de l'artiste,

et effeuillèrent sur sa tombe prématurée les couronnes de son dernier triomphe !

V

Rigolboche une artiste ?

Mais les artistes s'appellent Georges, Mars, Malibran, Damoreau-Cinti, Dorval, Rachel — à côté de ces noms admirés placez donc celui de Rigolboche un peu pour voir.

Une artiste !

Est-elle artiste la poupée de Guignol ?

Est-elle artiste la femme qui lève la jambe pour soulever un peu plus les plis d'une jupe inutile déjà, et pour faire plonger un peu plus avant le rayon de lorgnettes de rebut ?

Est-elle artiste la sans-culotte de vice qui vient vous dire : « Je suis une drôlesse plus encore que les autres, car je ne cherche même pas à déguiser ma chute : j'ai coûté tant, le jour de mon premier marché ! »

VI

Ce qui nous paraît une monstruosité inexplicable, c'est que le théâtre serve de marchepied pour lancer un tas de coquines décorées du nom d'actrices qui viennent là pour poser sans frais..... et sans carte, et pour se prélasser en portraiture à la vitrine des papetiers, entre le pape et Garibaldi.

Singulier trait d'union entre une décadence et un principe !

Ce qui fait dire que le théâtre progresse, puisque le talent n'y est plus nécessaire.

—

Actrices ! Ces *cages* de l'art, ces impures, ces modernes Dubarry, qui apportent sur la scène l'idéal bête de l'espèce entretenue ; qui

ont beaucoup d'admirateurs, ayant beaucoup d'acheteurs?

Ces femmes-là, des actrices? ah! ah! ah! ah! un coup de fouet rimé, ça fait bien et ça pose.

Allons-y là, gaîment!

VII

Allons, cataux, crétins, ho! place à Rabelais!
Qu'on vous pousse à l'égoût! En avant les balais!
A la pelle! à la hotte! enjôleuses de boue,
Dont le cœur est fardé, de même que la joue!
Qui faites, exploitant la banque d'Escobar,
De l'autel un grabat, du temple un lupanar!
Crinolines, dans l'art des voluptés, savantes,
Qui raccrochez en scène, et qu'on nomme : *aga-*
(çantes,
Le ruisseau vous attend au bas du piédestal!
Votre place est marquée an pilori fatal!
Noël! c'est fête en grève! Ecoutez les huées,
Dont sur votre chemin vous serez saluées!

— Grâce! — Non, point de grâce! à genoux! à
(genoux!
Répondez sous le fouet! Et vous, écoutez tous!...
Quel horrible réveil, froides enchanteresses,
Gardez-vous à l'amant flétri par vos caresses!
Filles au corps usé, que devient l'être humain
Lorsqu'il a bu le philtre offert par votre main?
Son avenir, son nom, sa jeunesse blémie,
Tout cela meurt, grouillant avec votre infamie!
Cet homme est un débris, un ferment empesté,
Quelque chose d'informe au regard hébété!
Qu'avez-vous fait de l'art, célébrités menteuses?
Oh! ne nous montrez pas vos réclames pom-
(peuses;
A d'autres, de vous croire une auréole au front,
Comme un reste de cœur dans vos corps de car-
(ton!
Vos réputations?... vous les avez volées,
Risibles vanités puantes et gonflées!
Trottoir de vos exploits, le théâtre n'est plus
Qu'un cloaque sans nom. Vrai poison de Nessus,
Le vice, ardent cancer aux infernales flammes,
A dévoré vos corps, ne trouvant pas vos âmes!

Puis comme il faut payer vos appas frelatés,
Allons! c'est un marché. — Femme à vendre!
(achetez!
Achetez, ô vieillards bourgeonnés de luxure,
Vous, lions aux vieux os cariés de mercure;
Cette femme après qui vous courez, pauvres fous,
On l'a pour un louis; — en marchandant: cent sous!

Crac!

CHAPITRE IV

SOMMAIRE. — La grisette. — Comme quoi le jaconas est en décadence. — Fumée de cigarette. — Le plaisir d'être battu. — Quand nous étions étudiants. — Les jours de hausse. — La dèche. — La vie de bohême. — La lorette. — Ses pigeons. — Son prisme. — Deux échelons. — Ni homme ni femme, mais Auvergnat. — Les rameneuses. — Fin mélancolique d'un turbot.

I

Rigolboche, une grisette?

Encore mieux!

La grisette, poétique figure, type presque perdu de notre joyeuse jeunesse : c'est Lisette, c'est Mimi, c'est Pompon ; c'est le petit bonnet rose gaillardement posé sur une petite oreille impertinente ; c'est la robe de jaconas allant se verdir sur l'herbe de Romainville ; c'est la gaîté, c'est la fraîcheur, c'est la jeunesse, c'est l'amour pour l'amour.

II

La grisette. .. petite créature grignotante et sobre, amoureuse et décente, coquette et modeste, contraste charmant de tous les instants, qui vous donne à rêver sans cesse, sans jamais vous laisser le temps de l'étudier.

III

Tout est gracieux, pimpant en elle.

Voyez-la : fume-t-elle? sa lèvre provoquante et microscopique vous envoie ses bouffées au visage, et vous vous inspirez à cette fumée de cigarette.

Traverse-t-elle la rue crottée avec ses gentils bas blancs bien tirés sur une jambe mignonne, et ses petits souliers de Cendrillon? Elle va, sautillant de pavé en pavé.

Et n'ayez crainte qu'une éclaboussure vienne tacher tout ce petit ensemble frais et pomponné!

Vous bat-elle? C'est gentil comme une colère d'oiseau-mouche, c'est velouté... à en tendre l'autre joue!

IV

Vous souvenez-vous quand nous étions étudiants?...

Avait-on de l'argent? vite, le béret et le pantalon blanc.

— Allons, coquette, éveille encore ta petite mine friponne.

Et le joyeux ménage se parait à plaisir, et, descendant quatre à quatre, sautait en deux bonds d'écureuil partout où l'on pouvait s'amuser et rire.

Etait-on sans le sou ? Bah ! on riait encore; la chanson faisait les frais, et la gaîté marchait toujours !

V

La grisette !... mais la grisette, c'est la vie de bohême!... La grisette!... c'est Béranger !...

—

Parlez donc de Rigolboche à côté de ça !...

C'est un couplet de carrefour auprès d'un cri de fauvette!

V.

Rigolboche, une lorette?

Allons donc!

Si perdue, si tombée, si basse qu'elle soit, la lorette a encore un brio qui, vu avec le binocle de l'inexpérience, peut, on le comprend, séduire des naïfs ou des imbéciles.

—

Écoutez-la criant, de sa voix timbrée, les strophes de l'orgie parisienne!

Le champagne dore les coupes, le cigare brille à ses lèvres maquillées, mais jolies encore à la lumière :

— « Au plaisir! à l'amour! à la vie sans « frein et sans contrôle! au présent!

« Du bruit! des cris! de la lumière! J'oublie le baiser qui n'est plus, je brise le verre

« qui est vide; encore un baiser et un verre!
« J'ai vingt ans et je ris : payez mes sou-
« rires et mes faveurs ; mais payez gaîment,
« l'orgueil et la folie y trouvent leur compte!
« Allons, jeunes blasés, vieux à fausses
« dents, riez et buvez; le sein de la courti-
« sane vous attend avec ses mensonges d'a-
« mour pour recevoir les baisers de vos
« passions mensongères, décrépites et pail-
« lardes!
« Voyez : mes épaules sont nues et blan-
« ches, ma jambe est ronde et fine, je suis
« fraîche...
« C'est du coton, du blanc et du rouge....
« peu importe! Vous ne voulez pas le voir,
« et le demi-jour de mon alcôve entretiendra
« votre illusion! »

VII

Baladine d'amour, la lorette cache encore

sa chair blémie sous les oripeaux cliquetants de l'élégance; elle sait que ce n'est qu'à force de ruse qu'elle peut faire croire à une séduction native noyée dans sa première débauche.

Car il faut une robe de soie maintenant; le vice déshabillé ne plaît plus.

VIII

Écoutez ensuite cette voix rauque de petit bleu et d'absinthe :

—

— « Ohé ! mes p'tit's vieilles! Qu'est-c'qu'
« en pince un? les trottins m'démangent,
« Tiens ! Qu'est-c' qu' embrass' donc Phi-
« lippe là-bas? Ah! c'est sa taupe qui lui
« saute su' l'bobéchon!

« — Et Phémie, là-bas! — R'gardez-moi

« donc c't'os de sèche, ça n'a pas d'graisse
« su' sa carcasse, d'quoi faire cuire une len-
« tille.

« —Un nouveau! bonjour, mon canard, què
« qu'tu paies? J'm'arros'rais bien la dalle du
« gosier !

« — Tiens, bonjour, Georges. — Il est si
« bon, c'pauv' Georges. Qu'est'c'qui d'mande,
« mais qu'est'c'qui d'mande? Qu' son père
« lâche la rampe pour hériter tout d'suite. »

—

La première se voile dans la fumée du cigare; la seconde sent la pipe.

C'est triste à dire; mais, ô Rigolboche! tu n'es qu'une fausse lorette..... culottée !

IX

Et ces quatre femmes, ces quatre types, quatre folies à des degrés bien différents :

L'artiste, — folle de passion;

La grisette, — folle d'amour;

La lorette, — folle de plaisir;

Rigolboche, — folle de vice!

Faites donc un parallèle, maintenant!

—

Ta gloire, ô Rigolboche! c'est de posséder une voix rude et rauque, d'être un composé d'homme manqué, de femme immonde....

Et d'Auvergnat.

X

Une parenthèse pour un portrait, S. V. P.

Parmi les industries des biches, il en y a une assez curieuse.

Les femmes qui l'exploitent s'appellent des *rameneuses.*

Vous êtes en partie; on propose d'aller souper.

— Allons chez Chauvot.

— Non, répond une femme, allons chez un tel.

On y va.

— Garçon! qu'est-ce que vous avez en poisson?

— Du turbot, saumon, soles normandes, carpes du Rhin, truites maître-d'hôtel, éperlans...

— Si nous prenions du saumon?

— Non, répond la femme, moi, j'aime mieux le turbot.

— Va pour le turbot.

Et on mange le turbot...

Elle savait qu'il y en avait un en vidange.

L'établissement fait à la rameneuse une remise, suivant que le poisson, étant plus ou moins avancé, présente plus ou moins de déchet.

Et ainsi des autres denrées alimentaires.

De même que la rameneuse demande du beaune en premier, pour faire passer la fausse côte Saint-Jacques.

—

Encore ces femmes-là sont-elles de celles qu'on mène souper.

—

Pardon de la digression; mais Rigolboche n'avait pas divulgué cette rouerie, et le besoin s'en faisait généralement sentir.

CHAPITRE V

SOMMAIRE. — Les gandins : second plat. — Leur jugeotte. — Leur photographie physique et morale. — Comment on mange au boulevard de Gand. — Ce qu'on n'a jamais pu savoir. — — Gorgias et Amédée. — Tronc de la Gandinerie. — La Providence, le R. P. Veuillot et nous.

I

Nous avons prononcé le nom de biches, nous en avons dit quelques mots, il est donc juste que nous parlions un peu aussi des jeunes gens qui les fréquentent.

Nous avons nommé les gandins.

Types que la plume de M. Ponson du Terrail exploite en ce moment dans son dernier roman, qu'il aurait pu tout aussi bien appeler : *L'enfant du Cadavre* ou *le Roman d'un cocher de fiacre vénitien*, — en retapant un peu.

N'en déplaise à ce trop fécond écrivain, gandin n'est pas synonyme de lion, de beau, de roué.

—

Le gandin est la banqueroute de tous ces genres, insolent quand les autres étaient impertinents, et grossier en guise d'insolence.

Dame, il faut de l'esprit pour être impertinent ! — Et le gandin, comme la biche, est l'idéal de l'espèce bête.

Différence de sexe, voilà tout.

II

Si vous voulez un portrait, — le gandin est grand, petit, gros, maigre, beau, laid, *cossu, rincé,* — comme disent ces dames.

Il est tout cela, parce qu'il correspond à un nombre infini de tenants et d'aboutissants; mais il se présente sous des aspects tellement fuyants qu'on ne peut que le prendre en masse pour le juger; — il n'a pas de personnalité.

Seulement, il est toujours bête.

—

Regardez son costume :

Un chapeau microscopique et veuf de bords.

Des manches à gigot qui le font ressembler à ces bonshommes de carton dont on attache les bras avec des épingles.

Un lorgnon incommode, désagréablement fixé par une contraction grimaçante, à un œil qui verrait sans cela ; ou bien serrant furieusement le nez, et donnant à l'organe un timbre nasillard.

Une cravate, vrai cache-misère ne laissant pas apercevoir le plus petit bout de linge ; lequel, dès lors, peut être fort négligé.

Un col carcan, admirablement nommé, qui lui donne un faux air de cigogne en vedette.

Et deux gants de peau de chien, se détachant sur le tout comme deux tranches d'un gigot pas cuit.

Voilà pour le physique.

Quant au moral :

Le gandin, sorti de tous les échelons de la petite bourgeoisie, déformé par une demi-instruction, totalement ignorant de l'éducation la plus élémentaire, est un être complétement nul.

Sans croyances comme sans audace, inca-

pable de la moinde initiative, il prend *ab hoc et ab hac* quelques bribes de tous crûs, dont il se fait une espèce de fonds de résistance.

Aussi cultive-t-il les queues de mots.

Mais comme les serinettes, au bout de ses deux ou trois airs.....

Ni vu ni connu.....

III

Comme position sociale le gandin est commis en nouveautés, en soieries, dans une administration ou dans la finance.

Il gagne de 1,200 à 4,000 francs bon an mal an, déjeune à la laiterie avec des œufs, et dîne chez Tortoni avec un demi-poulet froid et une demi-ordinaire.

C'est ce qu'il appelle ses nopces.

Ou bien, il ne dîne pas du tout.

—

As-tu diné dans ta famille, Runswick ?

IV

Maintenant, comment, et où, par quels prodiges trouve-t il de quoi s'habiller, de quoi manger... si peu que ça soit, de quoi aller au théâtre, au bois, aux courses même ; de quoi faire figure enfin ?

C'est un de ces mille mystères de notre désorganisation sociale, mystères inexpliqués, inexplicables, et qui donnent une crâne idée des petites industries.

—

Nous avons lâché le mot, tant pis.

Oui, petites industries, car il est impossible que le gandin puisse vivre de ses ressources ou de son métier.

V

Mais, dira-t-on, quand il est riche ?

Allons donc !

Le gandin n'a pas le sou.

Quand il est riche, il n'est plus gandin, il est viveur.

Alors, il a sa ou ses maîtresses, il reçoit, il a un train de maison, il mène la vie : il pulvérise au choc des verres l'amour, l'amitié, la vertu, tout ce qui est grand ; il jette le mouchoir, et des mères d'emprunt ou des maris complaisants lui poussent l'esclave blanche dans les bras.

En un mot, il mange... et digère.

—

Mais le gandin ?...

Le gandin, que nous appellerons : Amédée.

court après les amours faciles, et compte avec ses vices.

Un mot sur ses parents pour compléter le tableau :

VI

Son père qui met de côté, se serre le ventre, fait retourner ses vieilles culottes, brosse ses habits, ronge ses ongles, est parcimonieux, avare, avide, grippe-sous, et resserré entre les murs de sa propriété et les planches de son comptoir.

—

Sa mère avait fait sur lui les rêves les plus naïfs :

— Amédée sera avocat, médecin ou curé de campagne; ou bien, il ira à l'Ecole polytechnique, pour en sortir ingénieur.

— Ou lieutenant!

— Jésus! lieutenant! mon Amédée, je mourrais de chagrin si tu te faisais lieutenant... Et s'il allait y avoir la guerre!...

Le père le désirerait cependant bien : mais il se console en pensant qu'Amédée sera peut-être un jour garde national.

Et vous savez ce qu'il devient.

—

Bref, le gandin est un zéro dans toutes ses acceptions, et vous tournerez vingt fois autour, sans trouver un point de repère pour fixer sur lui votre jugement.

Vous serez seulement convaincu de ceci : c'est que mathématiquement sa valeur intrinsèque est néant.

VII

Un tantinet de théologie, maintenant :

Quand on pense que de certaines gens rapportent tout aux desseins de la Providence. —

Grand merci pour elle!

—

Cette manière de plaider les circonstances atténuantes dans la cause des bêtises humaines nous semble assez risquée.

Voilà cependant ce qui advient quand on pose en fait que la Providence se mêle de tout.

Arrive sur quelque fumier un insecte; et la Providence se trouve accouplée à Rigolboche.

Hugo a fait *Ruy Blas* et la *Reine d'Espagne;* mais le R. P. Veuillot de l'ex-*Univers* a fait plus fort.

Ah! fi donc, fi! mettre le ciel à toutes sauces! Sot celui qui le dit; on n'y mord plus, mes enfants.

—

Il ne faut pas confondre ainsi, au sujet de la Providence, autour avec alentour.

Quoi ! ce serait elle qui agit par la jambe de Rigolboche et qui parle par sa bouche; le ciel serait pour une part dans les affaires qu'elle fait!

—

Nous savons bien que le ciel écoute avec plaisir les calembredaines que nous poussons, qu'il lit avec ravissement les calembours que

nous commettons, cela n'est pas douteux; mais il ne les fait pas. Le grelot de notre folie sonne bien à son oreille, c'est certain; mais ce ne sont pas les anges qui en tiennent la ficelle.

—

Allons, montrons-nous plus respectueux que les ultramontains eux-mêmes, et déclarons que la Providence est complétement étrangère aux rigolbochades de l'espèce humaine.

Autrement, ce serait parler de la Providence comme les aveugles des couleurs, et compromettre le ciel lui-même en le rendant responsable des billevesées de la croûte terrestre.

—

Hein! Rigolboche, est-ce un peu tapé ça!... Voilà comme nous sommes, nous.

CHAPITRE VI

Sommaire. — Le chien d'Alcibiade. — Fraternité. — M'ame Rigolboche. — 500 francs. — J. Janin. — Les Delass'-Com'. — *Réalichme.* — M. Harel. — Mlle Melanie. — Mlle Clémentine et les cœurs en écharpe. — Mlle Julia. — M. Ernest Blum et les Bloméristes. — Un public bélître. — Des bêtises ! — La femme. — Un revenant.

I

Dans sa dédicace Rigolboche se compare à un chien à qui l'on a coupé la queue.

Allons donc! Rigolboche a la bosse, —

celle des comparaisons ; ce qui l'entraîne jusqu'à la médisance.

Pauvres chiens, qu'ont-ils donc fait?

Ah ! si les animaux parlaient!

—

Après ça, nous savons bien que tous deux lèvent la jambe.

II

La huguenote parle aussi de sa mère, laquelle est fière d'être appelée m'ame Rigolboche.

Grand merci de la connaissance!

—

Pourquoi ne lui fait-elle pas dire ces paroles d'une mère d'actrice bien connue :

— « Moi, quand ma fille joue, je vais à « l'orchestre, parce que, quand j'entends

« dire par des hommes : Je donnerais bien
« 500 francs pour avoir cette femme-là, ça me
« flatte. »

Seulement ça n'est pas une mère, ça.

C'est tout au plus un éclaireur, un placier de marchandises qui va aux renseignements, pour tirer le meilleur parti possible de sa denrée.

Et M'ame Rigolboche fait sa tête à propos de M. J. Janin!

Après ça, n'y a-t-il pas toujours des limaces pour baver sur les plus beaux arbres ?

III

Puis, vient dans les mémoires en question un petit *vade-mecum* des Délass'-Com'.

Les Délass'-Com', tels que Rigolboche nous les présente, ne semblent guère répondre à leur titre de théâtre.

Voyez plutôt :

On y correspond de la scène à la salle, et réciproquement.

Les hommes attendent à l'entrée de derrière — entrée des artistes — et jusque dans la loge du concierge où l'on boit de l'alcool dans une atmosphère plombée, et où un gamin fait le service de la petite correspondance.

Et, pendant que ces messieurs attendent, madame une telle se fait déshabiller par un jeune premier, dans sa cahute, petit lieu de tolérance où les hommes entrent, même sans contre-marque.

Mais, sapristi, il ne manque qu'un gros numéro!

—

Et M. Sari accepte cela sans mot dire, et il patronne un tel ouvrage, et il le laisse afficher au contrôle de son théâtre!

—

Il est vrai que les coups d'encensoir font toujours plaisir, d'où qu'ils viennent.

Mais pourquoi laisser attaquer M. Harel, son voisin?

Un patronage entraîne une responsabilité.

—

M. Harel est un honnête homme et un artiste.

Il fait tous ses efforts pour monter des œuvres honnêtes. Il fait de l'art, lui; et ses actrices sont à l'amende lorsqu'elles causent avec le public.

M. Harel est...

Mais assez; on prendrait ceci pour une réclame, et nous ne voulons marcher sur les brisées de personne.

IV

Que nous importe à nous, lecteurs, que les acteurs des Délass'-Com' aient du talent, s'ils le cachent si bien!

Que nous importe que mademoiselle Mélanie soit bien avec l'un ou l'autre.

Que mademoiselle Clémentine, n'ayant jamais fait porter que des cœurs en écharpe, n'ait encore causé ni mort, — ni indisposition. —

Et, entre parenthèse, en pourrais-tu dire autant, ô Rigolboche?

Que nous importe que mademoiselle Julia soit inexacte aux répétitions, parce qu'elle va aux courses, ou parce qu'un prétendu prétendant lui a soi-disant pris un éventail?

—

M. Ernest Blum ne sort pas des Délass'-Com', tant pis; mais grand bien lui en fasse.

Après ça, la Rigolboche l'appelle : mon fils, — et le tutoie.

C'est un attrait.

—

A propos de M. Blum, est-ce lui qui a inventé... les Bloméristes?

V

Nous devons ajouter en forme de réhabilitation que nous n'avons jamais vu attendre de gandins devant l'entrée des artistes à la sortie du théâtre, et que des machinistes seuls infectent la loge du concierge, et s'y infectent.

—

Seulement, M. Sari, on se doit à soi-même, même en exploitant la réclame.

—

Vous, un homme honnête et courageux, vous vous laissez insulter bien bénignement.

VI

Le public des Délassements est un public spécial, dit Rigolboche.

Spécial, en effet :

De vieux libertins, plus bêtes que les jeunes, et de jeunes gandins plus vieux que les vieux.

—

Les premiers venant chercher là de vieilles impressions d'un vieux libertinage pour ral-

lumer un peu leurs vieux sens épuisés.

Les autres, êtres inclassés et inclassables, traînant partout leur ennui et leur inutilité, posant bêtement, le carreau à l'œil, — applaudissant bêtement avec des bêtes de gants rouges, et riant bêtement de mots bêtes que de bêtes d'auteurs font pour eux, et qu'ils redisent plus bêtes encore!

Mais jeunes serins, vieux bélîtres, ces coquines-là vous bernent et vous grugent. Et quand elles vous ont tout mangé, honneur, fortune, famille, qu'elles vous flanquent à la porte, vous vous pendez ou vous vous brûlez la cervelle!

Allons donc! pour la honte d'avoir été avec elles, passe; mais de désespoir?

Des bêtises!

—

Étonnez-vous donc de voir certaines femmes faire *florès* avec ce public-là!

VII

Et cela, parce que, croyons-nous, on refuse à la femme le rang d'égalité auquel elle a droit dans la société.

Elle que nous devrions élever sur un piédestal, nous l'abaissons jusqu'à la rendre impudente et cynique.

Elle qui, mère, sœur, épouse, maîtresse, nous donne la vie dans un premier baiser, nous entoure sans cesse de ses soins de chaque minute, se consume dans un dévoûment perpétuel, et nous dit adieu dans un baiser encore, toujours douce, résignée, bonne, toujours ses lèvres sur les nôtres, pour nous consoler et nous donner du courage!

Nous en faisons une Rigolboche!!

VIII

Voyez-vous l'un de nos grands-pères revenant parmi nous?

Que pensez-vous qu'il nous dirait?

Ceci à peu près, croyons-nous :

— « Palsembleu! mes enfants, qu'avez-vous « fait là?

« Où diable avez-vous été chercher ce type « informe que vous décorez du nom de « femme?

« Par la mort-Dieu, mes chers, c'est af- « faire à vous de nous tourner en ridicule, « nous autres ci-devant marquis! Vous vous « moquez de nos perruques poudrées et de « nos jabots? Vertujeu, c'est original!

« Nous vous laissons la femme, femme dans « toute l'acception du mot, et vous en faites « une créature ni homme ni femme, qui jure

« comme un garnisaire, qui boit et fume
« comme tout royal-cravate!

« Dans dix ans, elle chiquera à faire rou-
« gir les matelots de Sa Majesté.

« Les nôtres étaient vicieuses et perdues,
« soit ; mais coquettement perdues, mais spi-
« rituellement vicieuses....

« Elles connaissaient la puissance de la
« mouche, et pirouettaient galamment sur
« leurs insolents talons rouges.

« Les vôtres sont luxurieuses sans coquet-
« terie, et libertines sans esprit.

« Allons donc, ce ne sont pas des femmes
« vous retournez à la ribaude des truands;
« — vous êtes cour des Miracles en diable!

« Et qui en accuser?

« Vous, vous seuls : la femme est ce qu'on
« la fait!

« Nous étions fins et musqués, et nous
« tournions galamment le sonnet ou l'épi-

« gramme; aussi nos femmes étaient-elles « spirituelles et piquantes.

« Vous êtes grossiers et sots; aussi les « vôtres sont-elles sottes et mal élevées.

« Eh quoi! nous usons tout notre esprit, « nos écus et quelque peu la France pour « vous laisser une courtisane séduisante et « pomponnée; et vous lui retirez brutalement « ses bas à coins pour lui poser le pince-nez? « Ah!

« On est débauché, — mais mauvais ton?...

« Fi! manants; pouah, canailles!

« Si votre 89 n'a fait que nous couper le « cou et gratter le rouge de nos courtisanes, « belle besogne! »

Et pirouettant dédaigneusement, il retournerait vivement dans l'autre monde en nous jetant de sa voix sèche et flûtée son mot de pitié :

« Canailles! canailles! »

CHAPITRE VII

SOMMAIRE. — La vogue. — Bordeaux et Naples. — Le gendarme se perd. — Les Hétaïres grecques. — Leœna. — Un peu de latin. — Ce que deviennent les roses. — La portière. — Le chat et le sous-chef. — La mère Charlemagne et sa cour.

I

Pour les femmes comme Rigolboche, la grande affaire est la vogue du moment; et la vogue est en France un cierge bien court que

la foule fait brûler à un autel quelconque et qui se consume vite.

—

Il y a quelques années, une lionne des plus connues, voyant son étoile filer à Paris, fit comme son étoile, et alla établir à Bordeaux, place Dauphine, un magasin de parfumerie.

Pendant quatre jours, les bons Bordelais assiégèrent sa porte à y faire venir les gendarmes.

Mais au bout de ce temps, étant allée, une nuit de bal masqué, au cercle du Grand-Théâtre, elle revint chez elle à six heures du matin, seule, ayant vu partir successivement tous les bras sur lesquels elle avait pu compter.

—

La même, étant allée à Naples, y trouva à force de... recherches, et avec un cicérone, un répondant qui lui obtint un permis de séjour ; et comme on se fatigua vite de sa présence et qu'on ne pouvait l'expulser sans forme de procès, on fit courir le bruit qu'elle était galeuse ; et elle fut littéralement chassée de la ville avec une escorte de gendarmerie.

II

Quel malheur que nous ne soyons pas à Naples !

Allez donc faire faire une semblable exécution en France par un gendarme au cœur sensible !

O tempora! ô mores!

Le gendarme devient tendre.

Le gendarme se perd !

III

Ce n'est pas que chaque temps n'ait eu ses drôlesses et ne les ait même mises parfois dans ses fastes.

Sans compter Judith, qui coupa *rasibus* le cou à ce monstre d'Holopherne... pour le préserver des maux de dents.

Les courtisanes d'Athènes étaient formées à l'art de plaire par des maîtresses ès-grâces et ès-volupté qui leur enseignaient la *théorie de la bonne déesse.*

—

L'une d'elles, *Leœna* (traduisez lionne), lors de la conjuration contre Hippias et Hipparque, partagea la mort d'Harmodius et d'Aristogiton, ces deux martyrs de la liberté ;

— soumise à des supplices barbares, elle se coupa la langue avec les dents dans la crainte que la douleur ne lui arrachât un aveu.

Les Athéniens élevèrent même en son honneur une statue représentant une lionne sans langue.

C'est de l'histoire, ça, Rigolboche.

R'v'lan !

—

De nos jours ces dames ne coupent le cou à personne, parce qu'on aurait le tort de le leur couper à elles après; et elles font trop bon usage de leur langue pour la jeter aux chiens dans la crainte de parler.

Autrefois les Hétaïres chantaient des hymnes, faisaient des sacrifices, et bordaient les coupes de guirlandes; — Cupidon souriait en supportant bravement le poids de son carquois doré.

Maintenant *Eros* n'est plus qu'un petit voyou fumant la pipe et battant les murs. Il porte ses ailes en béquilles, il a mis flèches et carquois... au mont-de-piété, et vendu son nom pour boire.

Les courtisanes sont débauchées sans voile et sans plaisir; et démontrent plus que jamais la vérité de ces paroles :

« *Plenum malorum est onus mulier.* »

C'est du latin, ça, Rigolboche.

R'r'v'lan !

IV

Savez-vous maintenant ce que deviennent les roses, quoi qu'en dise Rigolboche ?

— Lorsqu'elles ne meurent pas à l'hôpital, bien entendu.

Portières, marchandes à la toilette, ou bien, ne *travaillant* plus pour leur compte, elles *poussent* les jeunes.

V

Portière, — c'est leur plus belle fin.

Devenue mère Janus, mère Jacoto, ou mère Charlemagne, la rose fanée va cacher ses rides dans une petite loge enfumée.

Alors elle cultive la goutte d'amitié avec une exactitude qui donne à son nez une ampleur et une floraison des plus remarquables.

Elle n'a plus que deux amis : son chat et son gueux.

VII

Entre mille vous reconnaîtrez le chat de la portière : il est vieux, mais lustré, propre, soigné, et régulier dans ses habitudes comme un sous-chef au ministère, qu'il rappelle du

reste par de nombreux rapports de physionomie.

—

Sa tête sérieuse et ennuyée porte comme le passage d'illusions tirées au clair depuis longtemps; son large cou fourré semble emprisonné dans la cravate blanche. — Il est gourmé, raide, sententieux, maniéré dans sa démarche; ses allures, qui ne se démentent jamais, accusent une concentration impassible devant tout contact extérieur.

Il prête aux objets et aux êtres qui l'entourent une attention fatiguée qui sent d'une lieue son bureaucrate parvenu.

Enfin, il existe sans vivre, étranger à la reconnaissance dans son intérieur, et sans affections au dehors; il meurt comme il a vécu, n'ayant jamais rien senti, rien aimé, rien savouré, rien regretté, rien désiré; et

ses collègues le portent en terre, bon père, bon époux, bon etc... s'il est sous-chef au ministère; ou bien on le pleure et on le fait empailler, s'il est chat de portière.

VII

Revenons à la portière.

Sa vie devient régulière, faute de mieux.

Jusqu'à midi, surmontée d'une marmotte en madras, armée d'un balai et d'un plumeau, attributs inamovibles, elle *baliye* son escalier et fait les petits ménages.

—

A midi, elle passe son bonnet à trois rangs, et met son pot-au-feu.

A six heures, elle dîne, puis donne soirée. Trois ou quatre voisines viennent chez elle

faire le piquet ou lire quelque roman bien terrible de M. *Poncif du Tirage*, ou bien drôle de M. *Plume de Coq*, prêté en troisième main par un locataire quelconque.

—

La mère Charlemagne, ornée de grosses lunettes rondes montées en argent, trône à sa table de jeu jusqu'à minuit.

A cette heure les voisines se retirent lentement en terminant la chronique cancanière du quartier, et c'est alors que mademoiselle Fanny Rouspinette rentre du Prado où l'a menée le grand Polydor.

— R'gardez-moi à quès heures indues ça vous rent'e, — dit la grosse mère Léchard.

— Laissez donc, reprend avec indulgence la mère Charlemagne, — est-ce que c'est pas une *junesse?*

Bonne vieille au moins, celle-là.

CHAPITRE VIII

Sommaire. — La marchande à la toilette. — L'usurière. — Son homme d'affaires. — Ce qu'elle devient. — L'autorité de Gavarni. — Aspasie et la mère Godichon. — L'entremetteuse. — De la Cité au quartier Montmartre. — Dernière incarnation du grrrrrrand Dumasseul. — Rigolboche ira-t-elle en Sicile?

I

Marchande à la toilette, la vieille Aspasie, se souvenant d'un type qu'elle a été à même d'approfondir lors de son ancien métier, s'encoquille dans la peau d'une prêteuse usurière, familière avec le papier timbré.

Vous souscrivez une lettre de change à un prêteur, — il vous poursuit, vous traque et vous ruine; mais l'usurière!...

Elle s'attache à vous, se cramponne ; elle exploite le scandale, les cancans, tout ce qui peut vous nuire ou vous faire chanter.

—

Elle entrave vos relations, vos amours

Elle vous connaît, vous sait par cœur, et partout, partout vous rencontrerez sa figure acharnée tant que vous n'aurez pas payé jusqu'au dernier sou les engagements que vous avez pris vis-à-vis d'elle.

II

Elle se double habituellement d'un acolyte, un complice, espèce d'homme d'affaires, routier du palais, ivrogne ou honteusement dé-

bauché, dont la rouerie en affaires égale l'impudence.

—

Il est petit, chauve, râpé, graisseux, obséquieux dans ses paroles et sa démarche ; mais vous fait passer par des conditions impossibles.

—

Avec ses mille moyens magnifiques d'invention, et horribles d'infamie, il double vos notes, triple vos dettes, et vous vole sans vergogne et sans crainte, car il sait bien qu'il vous tient, — l'amour-propre ou le soin de votre réputation aidant.

III

La marchande à la toilette achète pour un morceau de pain, et vend cher.

C'est la petite banque, dure, raide, avare...

Et, chose infâme, elle exploite la faim !

La marchande à la toilette a le cynisme de la vieille fille qui n'a plus d'illusions à entretenir, plus rien à cacher ; elle possède la rouerie d'un procureur ferré sur son droit romain, mais qu'elle enfoncerait sur les ficelles de chicane.

—

Il n'y a pas de plaideurs interlopes, d'avocats à mauvaises causes qui lui viennent à la cheville ; et un huissier normand perdrait contre elle.

IV

Ce qu'elle devient est impossible à dire en thèse générale.

On a vu de ces femmes finir dans le dernier asile que leur donnait la justice.

On en voit arriver propriétaires.

Ou bien, écoutez Gavarni :

V

Malgré ses calculs, la vieille lorette est devenue de chute en chute commerçante à l'éventaire ; elle vend des pommes au tas ou des bouquets à un sou ; — c'est elle qui dit, ou à peu près : « Quand j'étais jeune, et que je « portais des fleurs sur le sein, on m'appelait « Aspasie ; mais maintenant que je suis vieille,

« je les porte sur le ventre, et on m'appelle la « mère Godichon ! »

VI

La vieille lorette entremetteuse prend un peu du caractère des deux précédentes :

Indiscrète, prolixe, toujours avare, elle exploite également les hommes qu'elle lève et les femmes qu'elle place ; mais elle a en plus un sans-gêne, un air bonne femme qui, si cela plaît à quelques-uns, dégoûte le plus grand nombre.

—

Elle vous appelle mon chou et vous tape presque sur le ventre.

—

Enveloppée dans son tartan à carreaux couvrant une toilette plus que simple, elle vous accoste presque sans parler, vous parle presque sans rien dire, insolente ou mielleuse dès qu'elle vous a jugé.

—

Or l'entremetteuse juge son client au premier coup d'œil, et se trompe rarement.

—

Ou bien encore elle paie patente...

Passez! — C'est la maison des filles,
La Morgue de l'amour malsain;
Pour elle écrémant les familles,
Le luxe raccroche la faim.
Voyez là-bas la pauvre infâme
Faire ses yeux morts agaçants,
Rouler son corps qui n'a plus d'âme
Dans tous les crachats des passants.

VII

On trouve des hommes, du reste, exerçant une industrie semblable ou analogue à celle de l'entremetteuse.

Il y en a de deux espèces dont le contraste ne manque pas d'un certain intérêt.

—

Si vous êtes passé jamais, de sept à onze heures du soir, dans une des petites rues de la Cité, ou de celles donnant dans la rue Saint-Denis, vous en trouverez de la plus basse échelle.

—

Regardez là-bas, cet homme au costume moitié endimanché, moitié sale, mais invariablement débraillé :

Ce chapeau rond rabattu ou cette casquette

rejetée sur l'arrière de la tête, — ces yeux bistrés, bleuis — ces lèvres sèches aux extrémités tombantes, — cette barbe de deux ou trois jours, — ces cheveux plats, — ces mains dans les poches et faisant plisser un pantalon en tire-bouchon, — ces souliers vernis, dévernis, éculés, crevés, — cette cravate en corde sur un linge rare, mou et sans boutons.

Son aspect fait lever le cœur, et sa voix épuisée, sourde, traînante, vous fait sauver de dégoût ...

VIII

Allons maintenant aux mêmes heures, sur le boulevard Montmartre, dans ou devant cette myriade de cafés, au milieu desquels s'engouffre le passage Jouffroy.

Vous passez devant ce panorama féminin,

qui s'étale quotidiennement entre des chopes et des sodas; et quelquefois vous liez conversation avec quelqu'une de ces sirènes plâtrées, mais suffisamment enjuponnées, bourrées, travaillées pour faire croire à quelque chose.

—

Immédiatement, vingt de vos voisins, sans en avoir l'air, vous dévisagent et vous estiment au plus juste prix.

Si vous vous levez de compagnie, on vous suit, on vous entoure, on vous épie, sans que vous vous en doutiez, et le lendemain, si vous revenez, on sait qui vous êtes, ce que vous valez, si vous payez bien ; et vous êtes bien ou mal accueilli par ces dames selon les renseignements que l'on a sur vous.

IX

Et voilà ce que sont la plupart de ces petits jeunes gens, à la raie à l'anglaise, que vous rencontrez là, chaussés, gantés, vêtus comme des gravures de mode, — trop bien vêtus, — et ayant l'air aussi honnête que le premier venu.

—

Ordinairement, cet industriel vit exclusivement de son métier ; à appointements presque fixes, rue des Filles-Dieu, il ramasse au quartier Montmartre les louis oubliés sur la cheminée, en *rentrant* ces dames lorsqu'elles n'ont *rien fait.*

—

Celui là est de la pire espèce, parce que vous êtes exposé tous les jours à le rencontrer, à le coudoyer, peut-être même à vous laisser toucher la main.

—

Les hommes qui font ce métier finissent, les premiers, en prison ou horriblement abrutis ; les seconds, descendus à l'échelon des autres, vivent comme eux, et finissent de même.

—

Quant à l'entremetteuse, on en voit mourir un peu partout : les unes dans la vermine, les autres commanditant des entreprises, financières.

X

Mais Rigolboche prétend être à l'abri de la dégringolade finale.

Nous ne lui voyons pourtant d'autre fin.

A moins que, comme le grrrrrrand Dumasseul, elle ne parte, le fusil sur l'épaule, pour aller rejoindre en Sicile l'expédition du brave colonel Turr.

Allons, ma fille! le truc est neuf, et la réclame est bonne.

CHAPITRE IX

SOMMAIRE. — Un coup de balai. — Le manuel des amoureux. — Où l'esprit ne sert à rien. — Un vieux naïf.

I

Et voilà le monde qu'on vous met en couleur dans les *Mémoires de Rigolboche.*

II

Lecteur, ne va pas croire que nous ayons encore donné une pichenette :

Allonc donc ! nous avons les doigts propres.

C'est un simple coup de balai.

Nous avons voulu faire un petit tas pour te faire juger de l'ensemble.

Maintenant, passe et ne t'en inquiète plus; la salubrité publique est là pour le faire disparaître.

III

La cabrioleuse termine son livre par un manuel des amoureux dont nous corrigerons, pour terminer, les fautes d'observation, si on veut bien nous le permettre :

On obtient par le cœur les femmes qui en ont; mais les autres?... — quand par hasard elles vous font envie, on les a, —

Les brunes avec de l'argent,

Les blondes avec de l'argent,

Les rousses avec de l'argent,

Et non-seulement on ne les conserve pas, mais on n'y retourne jamais.

—

Quelle autre monnaie voudriez-vous dépenser avec des femmes d'intelligence aussi mesquine?

De l'esprit?...

Pourquoi en faire? on ne serait pas compris; témoin ce vieux naïf :

Une femme qu'il courtisait lui dit :

— Comment, vous faites encore l'amour?

— Non, madame, répondit-il piqué, je l'achète tout fait.

Inutile de dire qu'elle n'a pas compris.

—

Nous n'avons jamais rencontré qu'une de ces femmes qui eût de l'esprit : nous lui disions qu'elle en avait, et elle s'est aperçue que nous nous moquions d'elle.

CHAPITRE DERNIER

Encore un mot, patient lecteur.

I

Nous le répétons : le *nom* seul de Rigolboche a servi de plastron à notre juvénale.

Le nez d'une femme quelle qu'elle soit n'est pas fait pour recevoir des chiquenaudes.

—

Admirateurs passionnés de la femme, arrachant un nom usurpé, nous avons voulu dire qu'elle n'est femme qu'à la condition d'avoir des ailes!

Nous avons voulu montrer aussi que ces sortes de réputations pèchent par la base, et sont de courte durée.

Statues au pied d'argile, vêtues de loques éclatantes et pailletées....

Au bout d'un certain temps les papillons s'y mettent, et les vers en font bon marché.

Tant pis pour ceux qui les encensent.

Ça se gagne, les mites.

II

A vous la chiquenaude, grimaciers de lettres qui exploitez ces scandales.

Il ne s'agit pas seulement de tirer la lan-

gue au public, et de le faire rire, pour être littérateur.

On est tout au plus Bobèche.

—

Vous voyez-vous, commerçants à la petite lanterne, cherchant votre vie dans les tas d'ordures?

Et vous appelez ça de l'art!..

Ah! ah! halte-là, mes mignons!

L'art! on se découvre devant ce mot-là, — l'art!...

Pas de boue à son manteau de pourpre!

Si vous y touchiez, vous seriez plus encore ridicules que coupables.

L'art est roi et vous seriez ses bouffons.

Et l'on fouettait les bouffons.

—

Nous ne disons pas cela pour toi, Mané.

Toi, tu n'as été qu'un enfant imprudent et écervelé.

Au pain sec ! Mané.

—

Pauvre Mané !...

!!!!!!

Paris, juin 1860.

Quelques organes de la presse, dont nous ne saurions assez reconnaître la bienveillance, ayant tronqué nos noms en voulant déchirer le voile de notre incognito, nous croyons devoir signer :

S. DE CHARNAL. E. MOREAU DE BEAUVIÈRE.

Zau.

[illegible]

[illegible]

IMPRIMÉ PAR CHARLES NOBLET
RUE SOUFFLOT, 18.